

Etudes de théologie: malaise à l'Université ?

Ma discipline professionnelle est la Théologie Pratique, mais ma formation et mon orientation viennent de la théologie œcuménique, qui constitue un parfait exemple et un champ de réflexion pour le sens même des études universitaires en théologie.

1. Quelle fut une découverte scientifique du temps de mes études ?

Je suis née près de Strasbourg, à la frontière, durant la période de la construction européenne, donc avec une orientation biculturelle. Je suis à l'aise dans 2 langues, qui sont aussi des manières de penser, des univers symboliques et philosophiques différents (les Suisses le savent encore davantage). On peut se contenter de comprendre et de parler l'« autre » langue. Mais entrer vraiment dans l'autre univers en manifeste une cohérence tout à fait différente de celle qu'on connaît chez soi.

Je n'ai jamais pu penser autrement qu'avec l'orientation de l'œcuménisme, qui est l'exercice de la théologie de manière holistique, qui fait entrer dans une manière différente d'accéder à la révélation chrétienne.

J'ai donc été interloquée par la profondeur de l'altérité entre les courants qui sont pourtant tous chrétiens. Pensant naïvement que les personnes chrétiennes sont frères et sœurs en Christ, j'avais l'idée que les conflits doctrinaux venaient de malentendus. J'ai pris conscience que cela touche bien plus profondément le statut de la vérité : non seulement notre accès personnel et ecclésial est différent, mais la vérité de la révélation divine est elle-même profondément relative à d'autres facteurs, et de plus elle est interactive avec les époques, et les critères d'interprétation n'ont pas la même autorité. De ce fait les orientations confessionnelles demeurent dans une altérité fondamentale, qui ne doit pas être harmonisée ou supprimée, mais au sein de laquelle il est possible d'établir des ponts. Et en parallèle cela inspire la vie sociale: créer **des ponts entre théologie et questions socio-politiques – identitaires - des contemporains**

Je plaide pour que chaque étudiant-e soit initié-e et conduit-e dans l'univers d'une autre famille confessionnelle jusque dans ses profondeurs de pensée, en maîtrisant non seulement son propre univers ecclésial comme une langue maternelle, mais aussi un autre univers ecclésial comme sa langue seconde – et ce comme **un univers de l'ensemble de disciplines**.

D'où l'importance des langues bibliques : j'ai appris qu'il ne s'agit pas seulement de technique ou de compétence de traduction (les dictionnaires suffisent), mais de prendre conscience d'un univers symbolique différent – univers au sens de Gerd Theissen : dans la spécificité des récits, des rites, de l'ethos. De ce fait, la Bible et ses univers nous résistent, et sont à saisir dans leur résistance et leur spécificité. J'ai compris dans les études que la Bible doit être interlocutrice et non domestiquée. Le Canon biblique n'est pas un dépôt fixé mais le cadre d'un débat. Non pour trouver un compromis mais des passages entre les mondes différents.

2. A partir de ma propre expérience professionnelle : quelles sont les connaissances scientifiques et académiques incontournables en vue de la profession pastorale ?

La question m'est régulièrement posée : « Pourquoi faire des études de théologie alors que le St Esprit m'aide à prêcher »?

L'exemple de l'œcuménisme est excellent. Je le compare à l'horlogerie du « master of complications », où les pièces et les rouages vont de profondeur en profondeur de complexité – tout comme toutes les disciplines de la théologie contribuent à l'exploration du sens.

Niveau 0 : La traduction comme résolution de litiges se contente de savoir traduire des termes et de comparer si l'autre Eglise a les mêmes éléments constitutifs. Cela nécessite déjà de connaître sa propre tradition et ses fondements, les pôles d'autorité, les confessions de foi, les catéchismes, la manière de travailler l'interprétation biblique et théologique.

Niveau de complication 1 : Il s'agit de comprendre qu'on n'a pas seulement des éléments différents, mais des paradigmes ecclésiologiques différents (d'où le « consensus différenciant » où l'affirmation de l'autre Eglise n'a pas besoin d'être identique à la mienne, mais que je puisse la reconnaître comme chrétienne alors que l'autre Eglise l'exprime selon un autre

système). Ce sont alors les systèmes différents et pas simplement des éléments qui se reconnaissent mutuellement comme étant dans la vraie foi.

Niveau de complication 2 : Qu'est-ce qui fait partie des « vérités de foi »? Ce qui est second pour une Eglise peut être central pour l'autre. Pour les Eglises de la réforme, la justification, le salut en JX « suffit » comme centre herméneutique de la théologie et de la vie d'Eglise. Or l'Eglise catholique ne suit pas une logique de centre herméneutique, mais d'éléments : tous les éléments doivent être présents. Ainsi les structures du ministère appartiennent aux « vérités de foi » pour l'Eglise catholique, d'où le langage du « manque », le defectus, concernant les ministères protestants. Pour les Eglises de la Réforme la manière d'organiser les ministères ne sont pas des vérités « de foi » mais des réponses aux défis du contexte et des temps.

Niveau de complication 3 : Il nécessite les compétences historiques, car les identités relèvent des interprétations différentes du vécu de la foi dans l'histoire. L'histoire est généralement plus décisive que la théologie pour les identités, même pour les confessions de foi marquées par des époques aux controverses spécifiques.

Niveau de complication 4 : L'éthique est indispensable car elle permet de montrer que les choix éthiques sont aussi fondateurs, car ils relèvent pour beaucoup de personnes de l'ordre du monde qu'il ne faut pas changer. Si on prend pour exemples la résistance farouche aux changements sociaux, comme pour les rôles des femmes ou l'existence de l'homosexualité, on constate des réactions plus fortes et plus violentes que pour des questions d'armement, d'argent, d'environnement. Car ces situations et ces groupes sont les « caisses de résonance » de la peur que le monde change si ces socles fondateurs sont ébranlés.

Niveau complication 5 : Aujourd'hui le monde des Eglises a déjà fondamentalement changé, et l'œcuménisme n'est plus celui de dialogues entre des familles confessionnelles même si les Eglises subsistent, mais avec des transversalités, comme notamment les mouvements charismatiques que l'on trouve dans toutes les confessions. Ou bien l'œcuménisme n'a plus de pertinence dans le non-dénominationalisme ou les Eglises indépendantes.

Par chance, dans ces complexités, l'œcuménisme croise la théologie pratique, c'est-à-dire une théologie qui analyse les réalités des pratiques vécues. Il faut ici maintenir la tension et la correction mutuelle entre la théologie fondamentale et les pratiques réelles. Non pour simplement les décrire ou les répertorier (la théologie pratique n'est pas seulement empirique), mais pour analyser comment ce qui se manifeste peut être interprété et transmis théologiquement.

3. Que puis-je personnellement contribuer pour allier la profession pastorale et la démarche scientifique ?

Ma discipline, la théologie pratique est une herméneutique - une interprétation - des pratiques, mais en relation avec ce qui les fonde, ce qui nécessite de bonnes connaissances de toutes les disciplines,, donc un approfondissement des réalités de l'univers symbolique fondateur.

Or on assiste aujourd'hui à une perte de profondeur du débat herméneutique, du fait de la souveraineté de l'expérience personnelle et du ressenti. Il y a un grand engouement pour la lecture libre et l'ego (qui veut donner « son » avis). Mais les études doivent enseigner en premier lieu à se laisser enseigner par ce qui fait autorité au-delà de « ma » subjectivité. Il faut une formation qui manifeste les liens entre les faits historiques, les langages, les traditions, les effets de sens, pour comprendre l'ecclésiologie dans son intégralité et sa profondeur. Les formations théologiques à l'herméneutique et aux liens interdisciplinaires sont décisives.

J'ai développé l'expression de la théologie (notamment pour la théologie pratique) comme « artisanat de corrélation » de tension et de croisement entre trois pôles : l'apport biblique, la tradition confessionnelle/ecclésiale et l'expérience croyante. Comprendre ce qui se joue à cette intersection est décisif, et savoir transmettre le cœur de cette intersection est ce que j'appelle le « Meisterstück », la pièce de maîtrise – la pièce que l'apprenti doit réussir pour passer l'examen.

Cet artisanat étant exploré, cette intersection ou « corrélation », ou congruence, permet de réfléchir comment parler au mieux aux destinataires, de manière personnalisée, adressée, existentielle et compétente.

Par exemple la liturgie, dont l'accès reste souvent fermé aux non-initiés, est un condensé de théologie fondamentale, biblique, historique et systématique, et devient une transmission de parole croyante, adressée à Dieu et à l'inverse aussi, offrant la parole transmise au nom de Dieu aux fidèles, en les ouvrant à une expérience spirituelle possible.

D'où l'importance dans la théologie pratique du travail sur les langages,

-d'abord comme sujets d'études (les différents langages de foi ou en lien à d'autres expressions contemporaines : art, poésie, littérature, cinéma).

- mais aussi comme des possibilités de langages performatifs. La théologie pratique pour moi est d'abord la conscience de la performativité de tout langage (même le silence), et l'apprentissage de veiller à l'adéquation pour les destinataires. Le sens du Meisterstück est de ne pas être du « prêt à porter », mais la meilleure adéquation avec les destinataires et la situation : quel langage est capable de re-susciter l'expérience de sens et l'écho chrétien pour des destinataires précis, que ce soit par des textes, des récits, des rites, des pratiques ?

Ceci nécessite des compétences herméneutiques, mais aussi la connaissance d'auteurs et de situations, l'intelligence de la foi. Et aussi une confrontation aux tensions théologiques/bibliques: mystère-révélation, littéralité-interprétation, expérience vécue-formulation raisonnée, fidélité-nouveauté, identité-altérité. Ces tensions doivent être tenues et non pas harmonisées ! Les études enseignent à accepter les crises du discernement où les interprètes sont eux-mêmes travaillés. Cette posture est indispensable pour affronter les complexités de la vie.

La discussion au colloque m'incite à ajouter un autre problème majeur : la théologie elle-même n'est plus comprise comme ayant un grand intérêt. Par contre, un cours sur la spiritualité va attirer une centaine de personnes, car l'intérêt pour les questions de sens de la vie est bien présent. Mais si la spiritualité attire, le mot même de théologie rebute, sans parler de son exercice : théologie rime avec complication, obligation de réfléchir à une logique théologique, ce qui paraît trop compliqué et éloigné du quotidien. On serait donc tenté de faire des formations pragmatiques au lieu de s'occuper des complexités en profondeur. Comme on formerait des chirurgien-nes qui savent opérer tel ou tel organe, mais qui n'ont pas la notion des interrelations dans l'ensemble du corps. Or l'intelligence de la foi doit avoir en vue l'ensemble.

Elisabeth Parmentier | Elisabeth.Gangloffparmentier@unige.ch

Faculté de théologie

Institut lémanique de théologie pratique

Université de Genève